

< [«La dépression est-elle génétique?»](#) | [Toute la vérité, rien que la vérité?](#) >

LES JEUNES SUCCOMBENT À LA CHIRURGIE ESTHÉTIQUE

11.02.08 | Rubrique(s): [Revue de presse](#) | [Lien](#)

TRIBUNE DE GENÈVE

Samedi, 9 février 2008

Des parents sont prêts aujourd'hui à offrir des implants mammaires à leur fille pour ses 18 ans. «Gare aux illusions et aux déceptions après l'acte chirurgical», prévient une spécialiste de l'adolescence. Plutôt que d'admettre qu'ils vont mal, certains ados préfèrent imputer leur problème à une partie de leur corps.

Des implants mammaires pour son 18e anniversaire ou un nouveau nez après un examen réussi? En vogue aux Etats-Unis, les interventions de chirurgie esthétique commencent à se démocratiser chez nous et... à séduire une clientèle toujours plus jeune.

Même des enfants aspirent déjà à ressembler aux mannequins des magazines. Avec le soutien de certains parents qui sont prêts à offrir une opération esthétique à leur enfant comme cadeau d'anniversaire! Ravages d'une société frivole qui sacralise outrageusement l'apparence. Ainsi, «la plus belle danseuse» du Carnaval de Rio, Angela Bismarchi, aurait subi pas moins de 42 opérations...

Chirurgie secrète

Les professionnels sont de plus en plus sollicités, confirme le Dr Pierre Quinodoz, spécialiste FMH en chirurgie plastique, reconstructive et esthétique à Genève (lire ci-dessous). Il est pourtant difficile de se rendre vraiment compte de l'ampleur du phénomène car «il n'existe pas de statistiques en Suisse. Contrairement aux Etats-Unis, notamment, cette chirurgie reste secrète pour une bonne partie de nos patients», explique ce chirurgien qui opère à La Tour et à la Clinique Générale Beaulieu (lire le témoignage de Nadia). Et quand il s'agit d'obtenir les tarifs de certaines opérations... c'est quasi l'omerta (lire ci-contre).

Une chose est claire en revanche: de plus en plus de jeunes n'hésitent plus à passer sous les coups du bistouri pour améliorer leur image. Ainsi, 30% des clients d'Easylook – qui propose des chirurgies esthétiques low-cost – ont moins de 25 ans.

La pression médiatique et l'engouement actuel autour de l'esthétique développent en eux des complexes démesurés pour des anomalies souvent modestes. Ils sont, en plus, souvent encouragés dans leur démarche «de retouche instantanée» par leurs parents ou des proches. «Certaines adolescentes souhaitent parfois répondre à la demande de leur petit ami qui,

selon elles, désire une copine très maigre avec une grosse poitrine», relève la Dr Françoise Narring, médecin-adjointe responsable de l'Unité santé jeunes des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG).

«Freiner l'impatience»

Travaillant depuis une vingtaine d'années avec des adolescents, la doctoresse considère que le phénomène a toujours existé. Mais aujourd'hui, «davantage de jeunes femmes ont effectivement envie de remodelage mammaire, admet-elle. Sans doute parce qu'elles voient aussi cette évolution dans leur entourage. » Or, savent-elles qu'elles s'apprêtent à entrer dans un cercle vicieux? Les prothèses mammaires doivent, en effet, être changées au bout de dix à quinze ans, au prix de nouvelles opérations... Et peut-on vraiment se réconcilier avec son reflet d'un coup de baguette magique, au risque de regretter une opération qui, même réussie, ne guérit pas toujours son malaise? «Attention à la déception après l'acte chirurgical», confirme Françoise Narring. Et d'avertir: «L'humain n'est pas virtuel. Il n'est pas fabriqué de manière irréprochable par un dessinateur. Même opéré, on garde des défauts. Il est primordial de perdre son idéalisation pour se retrouver soi-même. On n'est jamais parfait. »

La responsable de l'Unité santé jeunes des HUG souligne encore «la grosse pression consumériste de l'immédiat»: «Dans notre société, on veut tout de suite et on est encore plus pressé durant la phase de l'adolescence. » Les spécialistes doivent donc aider le jeune, en plein doute, à prendre la décision qui éclaire son avenir. «Il leur faut gagner du temps pour tenter de freiner l'impatience du patient et ne pas répondre immédiatement à toutes ses attentes. Même s'il s'agit d'une vraie souffrance à prendre au sérieux!»

La chirurgie esthétique est, il est vrai, parfois liée au mal-être de l'adolescence. «C'est toujours un moment où on veut modeler son corps... déçu de la disparition de son corps d'enfant», insiste la Dr Narring.
Laurence Bézaguet

Gare à l'idéalisation du coup de bistouri

Cette médecine est en plein boom! Le Dr Pierre Quinodoz observe une augmentation linéaire du nombre de ses patients depuis dix ans. Parmi lesquels figurent des adolescentes. Or, «les statistiques manquent pour se faire une vraie idée de leur représentativité». Ce spécialiste traite surtout des personnes de plus de 45 ans désirant lutter contre le vieillissement, ainsi que des adultes entre 25 et 30 ans qui consultent pour des augmentations ou des réductions mammaires, des lipoaspirations et des rhinoplasties (chirurgie du nez).

Les statistiques existent, en revanche, aux Etats-Unis, pays nettement plus décomplexé sur la question. Ainsi, sur 559 étudiants de 17 à 24 ans, interrogés dans six universités, 5% d'entre eux ont admis avoir eu recours à la chirurgie esthétique. Et contrairement à l'Europe, où on opte plutôt pour des interventions modérées, les jeunes Américaines n'hésitent pas à exagérer leurs courbes. «Tellement même qu'on a considérablement dû réduire les seins de la poupée Barbie parce qu'ils influençaient beaucoup de femmes»,

raconte le Dr Quinodoz. «Le star-system a aussi un impact considérable, certaines revendiquant la même poitrine que leurs vedettes préférées. »

Trois questions clés

Quand une ado, voire parfois une enfant se présente à son cabinet, notre interlocuteur se pose trois questions fondamentales: «Est-ce vraiment lui qui désire se faire opérer? Est-il suffisamment mature pour supporter la lourdeur postopératoire? Enfin, ne rêve-t-il pas trop par rapport aux bénéfices de l'intervention?» Et Pierre Quinodoz d'évoquer le désir de l'enfant parfait: «Quand une maman regrette les oreilles décollées de son bambin de 3 ans, l'idéal serait d'attendre que lui-même le réclame. » Il ajoute: «Nous devons aussi mettre en garde nos patients contre la période cicatricatoire rougeâtre de tout acte chirurgical, qui dure environ une année, sans oublier les œdèmes des premières semaines. »

Gare également à l'idéalisation du coup de bistouri: «Le plus beau lifting du monde ne fera briller aucun regard. La chirurgie esthétique ne peut donner l'étincelle qu'à une personne initialement bien dans sa peau. Elle ne peut, en revanche, soigner aucun mal-être. » C'est le syndrome du corps écran: «Plutôt que d'admettre qu'ils vont mal, des jeunes préfèrent imputer leur problème à une partie de leur corps. » Mais si on opère, «le malaise demeure puisqu'on n'a pas traité la cause». Le Dr Quinodoz commence donc, dans certains cas, par envoyer son patient vers un psychologue. Certains n'auraient jamais consulté sans avoir préalablement rencontré un chirurgien esthétique...

Attendre les 18 ans

Notre interlocuteur estime enfin qu'il est préférable d'attendre l'âge de 18 ans avant d'envisager toute opération. Une intervention plus rapide est cependant parfois requise: «Une asymétrie mammaire peut entraîner une sérieuse gêne psychologique. Idem pour un problème de seins qui poussent chez un homme (gynécomastie), même si le problème se corrige parfois spontanément à l'adolescence. »

(lb)

Pas être réduite à une Barbie

Elle est ravie de sa nouvelle poitrine, mais tient à rester discrète. Seuls ses parents et son frère sont au courant de cette opération qui a grandement changé sa vie. La belle universitaire avait alors 19 ans. «Ici, la chirurgie esthétique n'est pas encore bien acceptée. J'ai peur d'être assimilée à une Barbie siliconée artificielle», explique Nadia*, qui n'a pas envie d'être réduite à cette image.

Complexes sur ses «petits seins» depuis la puberté

Mais comment une si jolie fille a-t-elle bien pu céder aux sirènes du scalpel? «Je faisais des complexes sur mes petits seins depuis la puberté. On m'a souvent traitée de planche à pain! Angoissée à l'idée d'enlever le haut, cela me posait de sérieux problèmes dans mes relations sentimentales. »

Nadia insiste sur cette part de féminité importante: «Une vraie déprime quand j'essayais des maillots de bain. » La jeune femme raconte que sa décision n'a pas été prise à la légère, qu'elle en a beaucoup discuté avec son médecin, le docteur Quinodoz, et avec sa famille. Un soutien primordial, car «subir une transformation de son corps n'est jamais anodin», avertit Nadia, actuellement suivie par une psychologue. «Il ne faut pas diaboliser un acte chirurgical, mais ne pas le banaliser non plus. Que dire des pères qui, au Brésil, offrent une nouvelle paire de seins à leur fille pour leur maturité!»

Aussi des mauvais côtés

L'étudiante ne cache pas les mauvais côtés postopératoires: «Ne pouvant plus faire de sport, j'ai pris du poids. La période de cicatrisation est, en outre, assez douloureuse. Et puis le résultat attendu n'est pas immédiat. » Nadia ne regrette toutefois pas son choix: «Mon ami me complimente souvent sur ma poitrine. »

*prénom fictif (lb)

Une clinique casse les prix!

Des implants mammaires sont proposés dès 6400 francs dans ce centre de chirurgie esthétique low-cost.

Pas facile d'obtenir les prix dans cette branche médicale. Après de multiples demandes, un spécialiste finira par lâcher que le tarif pour une opération nasale se monte à environ 7000 francs. Une augmentation mammaire oscille, elle, entre 9000 et 18 000 francs, «selon la difficulté du travail à effectuer, selon les cliniques et selon le type de prothèse et de matériel utilisé». Enfin, une lipoaspiration démarre à 4000 francs, «cela dépend notamment du type d'anesthésie et de la zone à traiter».

Installée depuis 2005 dans la Clinique de la Rive droite, Easylook est nettement plus transparente. «Des implants mammaires sont envisageables dès 6400 francs, une lipoaspiration dès 3900 francs et une plastie nasale dès 5200 francs», nous répond sans détour la chargée d'affaires, Laurence Vogt.